

MÉMOIRE ET HISTOIRE

HISTOIRE ET MÉMOIRES DU GÉNOCIDE DES JUIFS ET DES TSIKANES : COMPRENDRE, TRANSMETTRE, PRÉVENIR

Bonjour à toutes et à tous,

Bienvenue sur Ondes Lycéennes, la webradio qui explore l'histoire autrement sur ProHistoire.fr

Aujourd'hui, je vous propose de revenir sur **l'histoire et les mémoires du génocide des Juifs et des Tsiganes** pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un des crimes les graves du XX^e siècle, qui interroge la manière dont nos sociétés choisissent — ou peinent — à se souvenir.

Essayons tout d'abord de comprendre l'histoire du génocide

Entre 1941 et 1945, les nazis mettent en œuvre une politique d'extermination totale.

On pense spontanément aux camps comme Auschwitz-Birkenau, mais le génocide commence en réalité par les fusillades massives, qu'on appelle aujourd'hui *la Shoah par balles*.

Les Einsatzgruppen, des unités de police et de SS, suivent l'armée allemande en Union soviétique et massacrent près d'un million et demi de Juifs, souvent en plein jour, parfois photographiés par les soldats eux-mêmes.

À partir de 1942, la conférence de Wannsee¹ lance officiellement ce que les nazis appellent la *Solution finale*. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants juifs ou tsiganes sont déportés vers les centres de mise à mort.

Au total : 6 millions de Juifs assassinés, et environ 250 000 à 500 000 Tsiganes, dont la mémoire a longtemps été oubliée.

À la Libération, en 1945, on pourrait croire que la parole se libère immédiatement.

Mais en fait, c'est l'inverse.

D'abord, beaucoup de survivants sont traumatisés, culpabilisés, et se sentent incompris.

Ensuite, les sociétés européennes ont d'autres priorités : reconstruire, oublier, avancer.

En France, par exemple, la mémoire dominante est celle de la Résistance, et non celle de la persécution des Juifs.

¹ "Wannsee" se prononce « van-zé »

La mémoire tzigane, elle, est quasiment inexistante. Les Roms et Sintis sont considérés comme “asociaux” par les nazis, et même après 1945, leur histoire intéresse peu. Ce n’est qu’en 1982 qu’une première plaque d’hommage apparaît à Dachau.

Enfin, les nazis ont détruit de nombreuses traces matérielles : crématoires dynamités, ghettos rasés... rendant la compréhension du génocide encore plus difficile.

À partir des années 1950-60, des lieux d’hommage commencent à apparaître.

En 1956, on inaugure à Paris le Mémorial du martyr juif inconnu, tandis qu’en Israël, l’institut Yad Vashem devient la référence mondiale de la mémoire de la Shoah.

Mais le véritable tournant a lieu dans les années 1990-2000.

Pourquoi ? Parce qu’on comprend que les derniers témoins vont disparaître.

C’est alors que se multiplient les musées et mémoriaux :

- Le Mémorial de la Shoah à Paris ;
- Le Mémorial de l’Holocauste à Washington ;
- Le Mémorial aux Juifs assassinés d’Europe à Berlin ;
- Et les musées *in situ*, comme Auschwitz, Sobibor ou Treblinka.

Ces lieux ont un double rôle : historique, pour documenter les faits, mais aussi civique, pour entretenir un devoir de mémoire et lutter contre le négationnisme.

Alors que les derniers survivants disparaissent, la question de la transmission devient centrale.

Elle passe :

- par l’école
- par les musées et les archives ;
- par des œuvres majeures, comme le documentaire *Nuit et Brouillard* d’Alain Resnais ou *Shoah* de Claude Lanzmann ;
- et par les visites sur les lieux mêmes du génocide, qui rendent l’histoire concrète.

Transmettre, c’est aussi prévenir.

Rappeler que le génocide a été possible dans des sociétés modernes, au cœur de l’Europe, et que l’antisémitisme ou la haine envers les minorités n’ont pas disparu.

La mémoire n’est donc pas seulement un regard vers le passé : c’est une vigilance pour l’avenir.

Comprendre et mémoriser le génocide des Juifs et des Tsiganes, ce n'est pas seulement apprendre des dates ou des chiffres.

C'est mesurer un basculement historique, mais aussi moral.

C'est saisir que la mémoire n'est jamais donnée une fois pour toutes : elle se construit, elle se discute, elle peut s'effacer ou être détournée.

À l'heure où montent les discours de haine, la connaissance et la transmission sont plus que jamais essentielles.

Merci d'avoir écouté cet épisode d'Ondes Lycéennes.

À bientôt pour un nouveau voyage dans le passé... pour mieux comprendre notre présent.